Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: - (2017)

Heft: 6

Artikel: Une chercheuse universitaire traite de la Question jurassienne... : la réalité historique en prend un sacré coup!

Autor: Weck, Hervé de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-781625

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Roland Béguelin, secrétaire général du Rassemblement jurassien, à la tribune lors d'une fête du Peuple jurassien à Delémont.

Histoire

Une chercheuse universitaire traite de la Question jurassienne... La réalité historique en prend un sacré coup !

Col Hervé de Weck
Ancien rédacteur en chef, RMS

Carole Villiger, docteur en histoire contemporaine et très influencée par la sociologie, vient de publier un ouvrage intitulé *Usages de la violence en politique*[1]. Elle consacre un chapitre à la Question jurassienne. Le lecteur, qu'il soit séparatiste, anti-séparatiste ou simple observateur, tombe des nues. Comment une universitaire peut-elle avoir une vision aussi fausse de ce problème délicat et complexe, alors qu'elle traite de son problème de prédilection, la violence politique?

Ce qui se conçoit clairement, s'énonce clairement! Merci, Carole, pour le jargon et des termes comme « téléologique, » « aporie, » « polysémique... » Il faut vous lire le dictionnaire à portée de main.

De grosses lacunes dans la méthode et l'enquête

Dès l'introduction, l'alarme retentit: «*Dans le cas du conflit jurassien, (...) le recours aux actions violentes se systématise à la fin des années 1950, après plus d'un siècle de tensions. Sans une appréhension diachronique des événements, les activités violentes des mouvements jurassiens se superposent dans un agrégat de faits inscrits dans une crise institutionnelle et de conflictualité sociale, sans compréhension des racines endogènes qui ont conduit à une telle situation. (...) les actions violentes des séparatistes et des antiséparatistes jurassiens (...) se sont taries au début des années 1990.*» Béliers et Sangliers conçoivent-ils vraiment la violence «*comme une ressource parmi d'autres faisant partie des répertoires d'actions permettant de s'imposer dans l'arène politique institutionnelle*»?

L'auteur ne retient que «*les stratégies radicales de revendication (...): les attentats, les attaques à main armée, les bagarres violentes, les agressions physiques causant des blessés. Les pratiques plus modérées comme les manifestations non autorisées, les graffitis, les occupations illégales, les intimidations physiques et les agressions verbales ont été laissées de côté.*» On tient vraisemblablement la cause première de sa faillite dans l'approche de la Question jurassienne. Les deux camps ont surtout recouru à ces « pratiques plus modérées. » Journalistes, politologues et historiens le soulignent à l'envi. N'en pas tenir compte, c'est se condamner à de grossiers contre-sens.

Carole Villiger a-t-elle dépouillé l'abondante littérature consacrée à la Question jurassienne? On peut en douter. Comme les séparatistes actifs dans le «conflit» jusque dans les années 1980 se montrent très réticents à s'entretenir avec elle et que les anti-séparatistes ne répondent pas à ses sollicitations, elle manque de bases solides et donne l'impression de ne pas avoir compris la Question jurassienne. Espérons que les autres chapitres, consacrés à l'extrême-gauche et à l'extrême-droite en Suisse, ne sont pas de la même farine.

«Jura: le séparatisme par les armes»

Voilà le titre du chapitre consacré à la Question jurassienne par une *Frau Doktor* es histoire contemporaine qui manque pourtant de sérieux! «Depuis le rattachement du territoire de l'ancien Evêché de Bâle au Canton de Berne en 1815, les tensions dans la région du Jura n'ont pas cessé, opposant ceux qui souhaitaient s'affranchir du pouvoir bernois et ceux qui préféraient y être rattachés. Mais c'est à partir de la seconde moitié du XXe siècle que les hostilités éclatent ouvertement avec radicalité.» Parmi les événements qui provoquent cette mutation, l'affaire Moeckli, ce «*Jurassien qui aurait dû accéder au Conseil d'Etat bernois (...) et qui est supplanté par un confrère alémanique.*» Une simple consultation sur Wikipedia lui aurait évité cette grossière erreur!

Même s'il y a des tensions politico-religieuses – sans que le sang ne coule – entre le Jura bernois et l'ancien Canton, le séparatisme reste quasiment inexistant au XIXe siècle. Le fameux serment de Morimont du libéral

1 *Lausanne, Editions Antipodes, 2017. 295 pp.*

Attentats à l'époque du Front de libération jurassien (FLJ)	
21.10.1963	Incendie entre Saignelégier et Goumois d'une baraque militaire
26-27.03.1963	Incendie de nuit à Bourrignon d'un bâtiment militaire
26.04.1963	Incendie de la ferme des Joux-Derrière
10.07.1963	Incendie de la ferme Sous-la-Côte
05.11.1963	Plasticage à Mont-Soleil de la villa de Charles Jeanneret
23.12.1963	Plasticage à Malleray de la scierie de Marc Houmard
27-28.92.1964	Plasticage de nuit de la ligne Bienne – Berne près de Studen
12.03.1964	Plasticage de la Banque cantonale de Berne à Delémont

Xavier Stockmar et consorts vise à la libération de la *dictature* des patriciens bernois, non à la création d'un canton. Quelques notables allument le flambeau pendant la Première Guerre mondiale, mais sans toucher vraiment les populations jurassiennes qui font preuve d'une forte volonté de défense en 1914-1918 et en 1939-1945.

Dès les années 1950, un attentat séparatiste sur trois vise des cibles militaires, car l'armée prend une valeur inédite dans la propagande du Rassemblement jurassien. Elle symbolise la «répression», une prétendue «occupation» militaire, une «colonisation» de l'ancienne Principauté épiscopale de Bâle.

« *Le conflit jurassien opposant à l'origine les séparatistes aux autorités bernoises a (...) évolué dans les sens d'un conflit entre Jurassiens. Ce survol contextuel révèle l'ampleur du conflit armé, qui a compté plus d'une centaine d'attentats et causé deux décès ainsi que de nombreux blessés. (...) l'intransigeance des autorités bernoises a (...) entraîné une radicalisation du répertoire des séparatistes (...). Les deux camps (...) ont développé une violence armée et organisée (...), les élites bernoises ont aidé les anti-séparatistes tout en les utilisant pour les charger de leurs basses œuvres.* »

A l'occasion du troisième plébiscite en automne 1975, la situation, explosive en ville de Moutier, pousse le Conseil communal à faire appel aux grenadiers de la Police bernoise. Selon un militant séparatiste, les forces de l'ordre engagent des blindés légers, même des chars de grenadiers *M-113* ; elles interviennent «de façon musclée» et se livrent «à une répression peu commune». Des séparatistes, armés de matraques en caoutchouc ou de barres de fer, leur balancent alors des cocktails Molotov. Il faut toujours vérifier les dires des témoins, surtout lorsqu'ils sont militants. Il n'y a pas de blindés à Moutier mais de simples camionnettes Mowag.

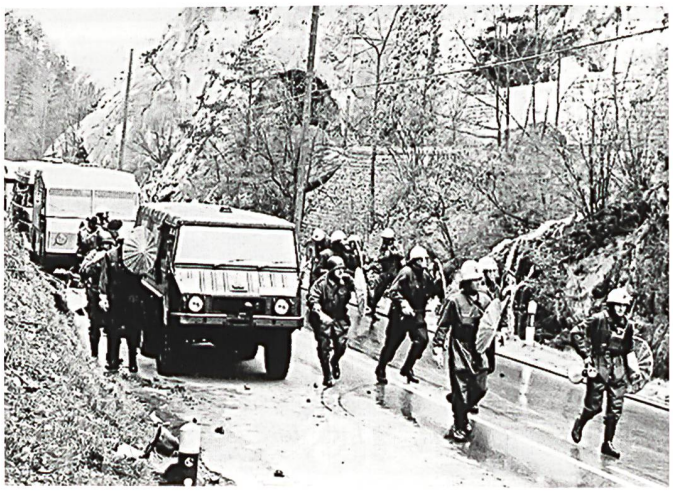
Essayons d'être objectif...

Durant la période chaude de la Question jurassienne, les deux camps – à l'exception de quelques fanatiques – n'utilisent pas l'arme que chaque Suisse incorporé dans l'armée, détient à la maison. Le recours aux explosifs reste exceptionnel, les attentats contre les personnes en principe tabou.

Attentats en Suisse selon l'orientation politique de leurs auteurs (1969-1990)		
	Nombre	**%**
Nouvelle gauche	67	15.1
Extrême droite	40	9.0
En relation avec la Question jurassienne*	106	23.9
Ecologistes	72	16.2
Pacifistes	22	4.9
Autonomes urbains	101	22.7
Divers ou origines inconnue	35	8.2
Total	**443**	**100.0**
*35,8% des attentats ont eu lieu dans le Jura-Nord, 53,7% dans le Jura-Sud et 5,6% dans le Laufonnais.		

En revanche, il y a «violence politique» contre des cibles symboliques appartenant au système politique ou au mouvement opposé (Rassemblement jurassien, Force démocratique). On veut prendre influence, exercer une pression sur les autorités cantonales et fédérales, sur l'opinion publique. La Question jurassienne provoque un quart des actes de violence politique en Suisse. Entre 1957 et 1987, Carole Villiger en répertorie 52 de la part des séparatistes et des anti-séparatistes. La République et Canton du Jura entre en souveraineté le 1er janvier 1979; le Front de libération jurassien semble renaître de ses cendres en 1987. La constitution d'une «Fraction révolutionnaire du Groupe Bélier» provoque officiellement

Intervention des grenadiers de la police cantonale bernoise à Moutier en 1975. Ils n'ont pas de blindés mais de vieux Mowag et des *Pinzgauer*.



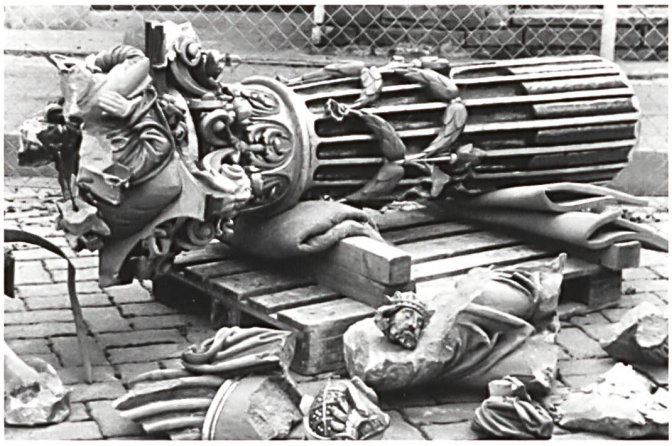
Cibles des attentats en relation avec la Question jurassienne (1969-1990)		
catégorie	**séparatistes**	**antiséparatistes**
Militaire	23	2
Justice et police	12	1
Administration	3	2
Industrie	4	0
Mouvement opposé	24	21
Objet culturel	4	0
Transport	1	0
Divers	4	0
Total	75	26

la rupture des liens entre le Bélier et le Rassemblement jurassien. Un jeune Franc-Montagnard, préparant un attentat en ville de Berne, provoque l'explosion inopinée de sa charge. Après cet accident, le groupuscule met fin à ses opérations. L'Assemblée interjurassienne commence ses travaux en 1993.

Ce sont – on ne le soulignera jamais assez – le charisme de tribuns, des discours orientés, des mythologies, des propagandes, des manifestations populaires habilement conduites qui jouent un rôle essentiel dans la Question jurassienne entre 1947 et 1990, pas les armes ou les explosifs.

H. W.

Ci-dessous : le Groupe Bélier abat la sentinelle des Rangiers qui ne sera pas remise en place. C'est une riposte contre le « DMF » qui tue.
Au fond : destruction par le Bélier de la fontaine de la Justice à Berne.



Politique de sécurité

Sécurité: La Suisse dans un monde peu sûr

Br Daniel Berger, lt col EMG Alexandre Vautravers
Président et Directeur scientifique, Centre d'Histoire et de Prospective Militaires (CHPM)

« Cette année, encore, nous avons la possibilité en Suisse de vivre avec plus de sécurité et de liberté que la majorité des personnes sur cette Terre. Pourrons-nous en dire autant dans un an ? »

Cette question de Hans-Christopf Schregenberger, au nom des éditeurs d'un ouvrage de « mélanges » en l'honneur et en remerciement au commandant de corps André Blattmann, chef de l'Armée de 2009 à 2016, dit déjà tout. La sécurité ne va pas de soi. Merci à ceux qui y contribuent par leur travail inlassable et leur exemple. Malheureusement, rien n'est jamais acquis en matière de sécurité. Et cet effort, cet engagement au profit de la sécurité et de la Suisse, doivent continuer.

L'ancien chef du Département de la Défense (2009-2015), Ueli Maurer, revient sur cette période en parlant de réformes accélérées, mues avant tout par les coupures budgétaires. Dans son discours d'introduction, à Zurich le 6 octobre, lors du vernissage de l'ouvrage, le conseiller fédéral Maurer a insisté sur les insuffisances de l'Armée, de son matériel et de son budget, à son arrivée aux affaires. Si la situation s'est améliorée au cours de la dernière décennie en matière de personnel, de finances et de logistique, c'est en grande partie grâce aux talents de communicateur, à la conviction et à l'engagement d'André Blattmann.

L'ouvrage compte 30 textes de 33 auteurs qui montrent de très nombreuses facettes de la sécurité de la Suisse : du système de milice à l'apport économique, de la politique de sécurité à l'engagement personnel exemplaire du chef de l'Armée. Il montre à quel point la sécurité ne va plus de soi aujourd'hui. Mais elle est une base indispensable pour notre liberté, notre prospérité, notre indépendance et nos droits.

Cet ouvrage est un recueil essentiel pour ceux qui s'intéressent et s'intéresseront à la sécurité de la Suisse durant une période charnière : celle de la chute du Mur de Berlin, de la coopération et des réformes. Nous sommes heureux d'avoir pu y contribuer, avec le CHPM et tant d'autres.

D. B. ; A+V

Hans-Christof Schregenberger, Thomas Sprecher, Heinz Spross, Robert Zingg (Ed.), Sicherheit : Die Schweiz in einer unsicheren Welt, Stämpfli Verlag AG, Bern, ISBN 978-3-7272-7933-1